

de Ruthènes qui se répandirent parmi leurs compatriotes, célébrant la messe et se livrant surtout à une propagande acharnée contre Rome.

Séraphini fut démasqué. Il avait prétendu établir son caractère épiscopal sur un certificat de consécration légalisé par un avocat juif d'Odessa. Malheureusement pour lui, des trois évêques qui, à l'en croire, l'avaient consacré en 1902 — Antiros, patriarche de Constantinople ; Etienne, évêque résidant à Bethléem, et Nélesi, métropolitain de Smyrne, — le second était mort en 1898 !

Toute la presse stigmatisa la misérable supercherie. Les protestants interdirent alors aux pseudo-prêtres ordonnés par Séraphini de continuer leur simulacre de messe. Réduits à leur rôle de prédicants, ceux-ci furent aussitôt abandonnés par les populations.

— Toute cette agitation, observe le R. P. Delaere, n'en avait pas moins suscité chez les Ruthènes une véritable effervescence contre les Latins. Ils étaient convaincus que nous voulions détruire leur rite. Notre apostolat était totalement enrayé. Que faire ? D'une conférence qui fut tenue sous la présidence de Mgr Langevin, il résulta — et ce fut l'avis très net du vaillant archevêque de Saint-Boniface, — que les missionnaires chargés des Ruthènes devaient passer au rite ruthène. Cette conclusion fut sanctionnée par la Propagande.

Ceci se passait il y a sept ans, en 1905.

Le millier de familles ruthènes dont s'occupe le R. P. Delaere avec deux autres religieux rédemptoristes est distribué en trente-cinq colonies environ. Chacune de ces colonies les reçoit une fois par mois. Le R. P. Delaere souhaite de rendre au plus tôt ces visites hebdomadaires. Mais il y faudrait vingt missionnaires au lieu de trois.

Les communications sont faciles : les routes s'allongent rectilignes sur des centaines de lieues. Mais les distances sont considérables. Les missionnaires de Yorktown doivent franchir vingt-cinq lieues pour atteindre certaines colonies.

Mêmes succès d'ailleurs à Sifton, dans le diocèse de Saint-Boniface, où M. l'abbé Sabourin, avec MM. les abbés Gagnon et Claveloux (celui-ci Français), sont passés aussi au rite ruthène. Même insuffisance relative d'ouvriers apostoliques.